

LE RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE CONFÉDÉRÉE

Serge Noirsain



Le pillage d'une ferme amie ou ennemie par la cavalerie confédérée.
(Dessin de W.H. Shelton - item # 2873960 - AllPosters.com)

Tous les ouvrages traitant des campagnes des armées confédérées soulignent inévitablement les dysfonctionnements de leur Bureau de l'Approvisionnement, un service émergeant au ministère de la Guerre. Quatre ouvrages majeurs traitent plus particulièrement des causes et des manifestations de cette carence majeure dans le ravitaillement des forces armées rebelles : *A Deplorable Scarcity: Failure of Industrialization in Slavery Economy* de Fred Bateman et Thomas Weiss ; *Confederate Industry* de Harold S. Wilson et l'incontournable *Salt as a Factor in the Confederacy* d'Ella Lonn. Il est indispensable de ne pas négliger *Confederate Commissary General, Lucius B. Northrop and the Subsistence Bureau of the Southern Army* de Jerrod Northrop Moore. Paru en 1996, ce livre nous apporte quelques éléments nouveaux et une approche plus nuancée de la personnalité et des compétences du commissaire général du Bureau de l'Approvisionnement, mais il convient de l'accueillir avec une certaine réserve car il émane d'un des descendants directs de Lucius Northrop (1811-1894).

Natif de Caroline du Sud, il sort de West Point en 1831. Promu premier lieutenant en 1834, il est exclu du service actif en 1839 à la suite d'une blessure reçue au cours de la seconde guerre avec les Séminoles, dans le sud de la Floride. De 1840 à 1842, il étudie

la médecine au Collège médical de Philadelphie puis réintègre l'armée en tant qu'agent subalterne du service administratif du Bureau de l'Approvisionnement. Il en est expulsé en 1848 lorsqu'il apparaît qu'il pratique la médecine pour son compte personnel en plus de ses prestations au sein de l'administration militaire. Lorsque son ami Jefferson Davis accède au poste de ministre de la Guerre, il le réincorpore dans l'armée et le promeut capitaine. Comme le « copinage » entre les deux hommes remonte à quelques années, Northrop poursuit allègrement ses activités médicales à Charleston, parallèlement à celles qui sont inhérentes à sa promotion. En 1861, après la sécession de son État, Northrop démissionne de l'armée fédérale pour incorporer celle des esclavagistes.

Comme il est inapte au service actif et qu'en dépit de ses activités médicales privées il a acquis une vague expérience dans le fonctionnement du Bureau de l'Approvisionnement de l'armée fédérale, Jefferson Davis le promeut colonel et l'installe à la tête du bureau analogue au sein de l'armée rebelle. Dès le début du conflit, Northrop est la cible des adversaires politiques de Davis, qui l'accusent d'être son *pet* (protégé) en dépit de sa calamiteuse gestion de l'approvisionnement des troupes confédérées. Comme une vieille amitié le lie à Northrop et qu'il ne supporte pas que l'on questionne le bien-fondé de ses choix et de ses décisions, le président confédéré le maintient dans ses fonctions. Ce n'est qu'en 1865 que, confronté à l'évidente déliquescence du ravitaillement de ses armées, Davis invite son ami de toujours à démissionner. Northrop est brièvement incarcéré lors de la prise de Richmond par les Fédéraux. Après la guerre, il se « recycle » dans l'agriculture à Charlotte, en Virginie¹.

Après la bataille de First Manassas (juillet 1861), les recrues sudistes ont encore l'impression de vivre un pique-nique assorti de mets abondants. Cependant, l'intendance confédérée se décharge de la préparation des rations. Parfois, les fils de planteurs, qui ont emmené leur « Nègre personnel » avec eux, le chargent de cette besogne indigne d'un « gentleman ». Quant aux autres, ils improvisent sans soupçonner les séquelles de leur mode alimentaire chaotique. Dans ses mémoires, Henry M. Stanley écrit que ses camarades *ne savaient pas transformer leur ration de bœuf cru, de porc salé, de fèves et de farine en nourriture digestible. Ils l'apprirent avec le temps, mais entre-temps ils en subirent les conséquences.*

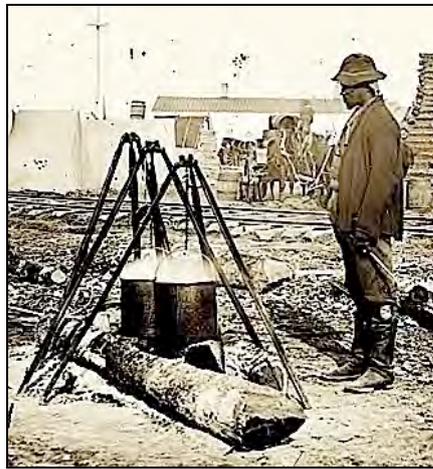
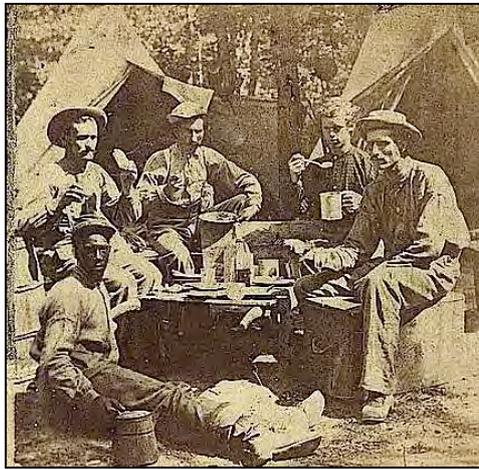
Pendant que les centaures sudistes se gargarisent de leur victoire à First Bull Run (juillet 1861) et se réjouissent d'être remplacés par d'autres volontaires à l'issue de leur engagement de trois mois, Lincoln confie à George B. McClellan l'organisation d'une armée dont le nombre et les équipements dépassent tout ce que les Américains ont connu. Avec des succès incertains mais persistants, les Unionistes reprennent peu à peu l'initiative. Les lendemains du « printemps confédéré » ne sont plus ceux qui « chantaient » hier dans les rangs rebelles. Dès la contre-offensive nordiste, la vétusté des chemins de fer du Sud et la raréfaction progressive de ses ressources alimentaires contraignent le Bureau de l'Approvisionnement de Northrop à procéder à des coupes draconiennes dans le ravitaillement de leurs troupes sur le terrain. Au cours de la campagne des Sept Jours de Lee en Virginie (juin-juillet 1862) les rations de ses soldats se résument souvent à un peu de farine et de bacon salé. L'un d'eux écrit : *Les hommes se ruent dans les jardins (...) et dévorent tout ce qu'ils trouvent. Si une vache ou un porc leur tombe sous la main, ils l'abattent et le débitent sur place.* Il relate que son escouade abattit le premier bœuf qu'elle trouva et le mangea cru, sur-le-champ².

¹ Wakelyn J.L., *Biographical Dictionary of the Confederacy*, pp. 331-32. Greenwood Press, 1977.

² Wiley B.I., *The Life of Johnny Reb, the Common Soldiers of the Confederacy*, pp. 72, 93-5. Baton Rouge, 1978 ; Stanley D., *Autobiography of Henry M. Stanley*, p. 179. London, 1890.



Camp confédéré à Centreville (Virginie) pendant l'hiver 1861-1862. (Library of Congress)



Un élément du train confédéré. (Library of Congress)

Avant 1861, les Américains n'avaient jamais créé une telle machine de guerre. Par rapport à leurs précédents conflits, celui qui les déchire réclame un colossal accroissement de leur sidérurgie, une réévaluation de leurs moyens de transport ainsi que la centralisation de leurs ressources vivrières et animales. D'après Fred Bateman et Thomas Weiss, qui tirent leurs sources du recensement de 1860 (*A Deplorable Scarcity : Failure of Industrialization in Slave Economy*), le retard accumulé par l'économie sudiste au fil des années ne résulte ni d'un manque de capitaux ni d'un retard technologique ni d'un manque d'envergure de ses entrepreneurs. Se fondant sur les discours et les écrits des acteurs politiques esclavagistes³, ces deux auteurs observent que la grande faiblesse de leurs États, avant les hostilités, résidait dans l'entêtement de leur oligarchie terrienne à rejeter l'implantation de parcs industriels qui attirent généralement un prolétariat blanc indifférent à la discrimination raciale⁴.

Le ravitaillement de tant d'hommes concentrés dans des régions où les éleveurs et les cultivateurs sont incapables de suivre la demande, traumatise très vite un Sud dont l'économie n'est pas préparée à un tel événement. Avant la guerre, les marchés locaux suffisaient aux besoins alimentaires des villes et des bourgades. L'afflux des commandes militaires dans tous les secteurs de l'élevage et de l'alimentation engendre une hausse des prix quasi immédiate et multiplie le nombre de grossistes en approvisionnement. Ceux-ci appartiennent généralement aux classes sociales privilégiées parce qu'ils doivent disposer sur-le-champ de fonds propres pour acquérir les denrées alimentaires les plus sollicitées et stocker celles qui ne sont pas périssables en attendant la hausse de leur cours. Comme dès 1862, le Trésor confédéré règle ses fournisseurs après de très longs délais et avec une devise en constante dévaluation, les petits éleveurs et les modestes agriculteurs préfèrent négocier avec des spéculateurs qui les paient tout de suite mais dans des conditions inférieures à celles du marché libre.

Pour nourrir l'armée à tout prix et tenter de circonvenir le jeu des spéculateurs sur le marché libre, le colonel Northrop recourt à la coercition. Ses commissaires réquisitionnent *manu militari* du bétail et des denrées alimentaires à des prix fixés par son Bureau de l'Approvisionnement. Dans un premier temps, son action agrée les citoyens qui assimilent les cultivateurs à de « vils extorqueurs » qui refusent de vendre leurs produits aux prix d'avant-guerre. Comme la réquisition de bétail et de grains s'opère généralement dans l'urgence, elle ne s'embarrasse pas de règles administratives très strictes. L'officier chargé de l'exécuter se rend dans les fermes et les élevages situés près d'une armée en mouvement ou d'un camp militaire et saisit du bétail et des céréales à concurrence des quantités que son supérieur lui a fixées. Ensuite, l'officier délivre un reçu sur lequel figurent les marchandises et le bétail saisis et les montants que l'administration de Northrop règlera ultérieurement, mais sans fixer la date.

Cette procédure dite d'urgence, les généraux rebelles en abusent fréquemment pour leurs hommes. Certains en tirent des profits personnels en revendant le produit de leurs saisies à des acteurs du marché noir. Les fermiers et les agriculteurs haïssent le colonel Northrop et ses agents, non seulement pour les prix auxquels ils les contraignent de vendre, mais aussi pour leurs méthodes expéditives voire violentes lorsqu'ils n'obtiennent pas toutes les denrées qu'ils exigent ou pas en quantité suffisante⁵.

³ Jenkins W.S., *Proslavery Thought in the Old South*, University of North Carolina Press, 1935 ; Towns W.S., *Oratory and Rhetoric in the 19th Century South, a Rhetoric of Defense of Slavery*, Greenwood Press, 1998.

⁴ Ramsdell C.W., *The Control of Manufacturing by the Confederate Government*, in « Mississippi Valley Historical Review », vol. VIII-1922, pp. 246-47.

⁵ Schwab J.C., *The Confederate States of America : A Financial and Industrial History*, p. 202. New York, 1905 ; Owsley F.L., *State Rights in the Confederacy*, p. 220. Chicago, 1925.



36th Co. 2^d Lt. Corps
 June 27th 1863
 To the Authorities of Carlisle Pa
 By direction of S. G. Ewell
 Comdr. Cavalry, you are requested
 to furnish the following
 subsistence for this Army,
 25000 lbs Bacon
 100 Sacks Salt
 1500 lbs Flour
 25 lbs Potatoes
 25 lbs Molasses
 5000 lbs Coffee
 3000 lbs Sugar
 25 lbs dried Fruit
 The above supplies will be
 ready at 6 o'clock &
 delivered at front of the
 Camp Ground
 W. J. Hunter, Lt. Col. 4th Corps

Colonel Lucius H. Northrop, commissaire général du Bureau de l'Approvisionnement.
 Note du général « Dick » Ewell ordonnant la réquisition de vivres. (<http://cumberlandcivilwar.com>)

[No. 40.]
SPECIAL REQUISITION.

Require for my command
 twenty six pair of pants
 ten pair of drawers
 fourteen roundabouts
 thirteen shirts
 One fine box
 200 blankets.
 three pairs
 One skillet

I Certify that the above REQUISITION is correct, and that the articles specified are absolutely requisite for the public service, rendered so by the following circumstances:

Capt. W. Miller John R. Pendleton Lt. Commanding
 Company # 7th 72^d Regt of Cavalry will issue the articles specified in the above Requisition.

Turner Ashby Commanding.

Received at New Market the 1st of Apr 1862
 of Capt W. Miller Assistant Quartermaster, the articles named
 in full of the above Requisition. John R. Pendleton Lt. Commanding
 Company # 7th 72^d Regt of Cavalry

Réquisition ordonnée par le général Turner Ashby, le 1^{er} avril 1862. (Library of Congress)

La voracité des « fourrageurs » de Northrop et les plaintes de certaines de leurs victimes stupéfient quelques députés. Le 19 janvier 1863 en pleine session du Congrès, le sénateur William Simms du Kentucky apostrophe le Président à ce propos :

« La protection de la vie, de la liberté et de la propriété privée est le droit inviolable que la Constitution garantit à chaque citoyen de la Confédération. Ni le Congrès ni les membres du gouvernement n'ont le pouvoir d'outrepasser ce droit inviolable. Toutes les saisies de biens privés sont une violation des articles de la Constitution (...) Comme ces saisies constituent une infraction grave dans les obligations du gouvernement vis-à-vis de ses citoyens, il faut considérer ces saisies comme nulles et non avenues⁶. »

Le même mois, à la suite de cette intervention, la Commission judiciaire du Sénat dépose un projet visant à assujettir les réquisitions à une réévaluation régulière des prix pratiqués par l'armée, par type de marchandise. Ce projet de loi déchaîne les députés des régions où la guerre sévit en permanence car les fruits, les viandes, les légumes et les céréales coûtent plus cher en lisière du front de Virginie que dans les régions qui en sont éloignées. Après quelques atermoiements et des rugissements à la Chambre, surtout ceux des députés qui s'enrichissent dans le marché de l'alimentation, la loi réglementant les modalités des réquisitions est votée le 26 mars 1863.

Cette loi opère une nette distinction entre ce que le petit propriétaire cultive pour son usage strictement personnel et ce qu'un négociant réserve au marché libre. Elle stipule en outre que tout ce qui sert à la production (outillage, bêtes de somme et même les esclaves) demeure insaisissable. Un commandant d'armée maintient néanmoins son droit de requérir temporairement de la main-d'œuvre noire pour des travaux militaires ayant un caractère urgent. D'après la presse, cette loi ne satisfait pas la population qui subodore les abus qui résulteront de certaines interprétations radicales ou unilatérales. Néanmoins, les agriculteurs s'en contentent parce que cette législation leur ouvre des recours contre ceux qui en abusent ou qui la transgressent⁷.

L'application, dans chaque État, d'un argus spécifique des prix de vente du cheptel et des produits du sol débouche inévitablement sur des dysfonctionnements. Par exemple, les agents du Bureau de l'Approvisionnement paient 30 cents pour une livre de bacon en Tennessee alors que la même quantité de cette marchandise coûte le triple quelques dizaines de kilomètres plus loin, en Virginie. Préférant ne rien gagner plutôt que de brader leur récolte, maints petits agriculteurs ne plantent que ce qui est strictement nécessaire à l'alimentation de leur famille. Robert Kean, le chef des services administratifs du ministère de la Guerre, note que la régression des sources alimentaires accentue la misère dans la capitale rebelle :

« 30 avril 1863 : La nouvelle loi sur les réquisitions ruine le pays et notre cause. Les fermiers sont les pires extorqueurs auxquels nous ayons affaire et, comme se présentent les choses, ils pénaliseront le ravitaillement de notre armée.

« 4 octobre 1863 : Le Parlement virginien va voter un argus des prix des denrées alimentaires. Cela me remplit de terreur en pensant à ses effets sur la ville. Le Parlement va aligner ses prix sur ceux que fixent les commissaires depuis la récente loi sur les réquisitions. Ils évaluent le prix de la farine entre 22,50 et 28 dollars selon la qualité alors qu'elle se négocie à 40 dollars dans la rue. La

⁶ *Official Records of the War of Rebellion* (O.R.) Series 4, vol. 3, pp. 20-21.

⁷ Schwab, op. cit., p. 202 ; Owsley, op. cit., pp. 221-24 ; Yearn W.B., *The Confederate Congress*, pp. 117-20. Athens, 1960.

production et la circulation des denrées alimentaires se réduiront bientôt à peu de choses et la famine nous menacera. À ce péril, s'ajoute la folie des commissaires à l'Approvisionnement de l'armée, qui font flamber les prix parce qu'ils saisissent tout sur le marché (...)»⁸. »

Le 14 juin 1863, la Chambre des députés approuve un texte définissant la procédure à suivre par les victimes d'extorsions commises par les agents du Bureau de l'Approvisionnement et les officiers de l'armée régulière. Cette loi prévoit la nomination de fonctionnaires habilités à indemniser sur-le-champ les plaignants qui fournissent les preuves irréfutables des abus commis par l'armée ou les fonctionnaires de Northrop. Le 2 février 1865, le Congrès passe un acte qui fixe la valeur des produits céréaliers et du bétail sur pied en fonction de la région où s'opère une réquisition. Cette loi n'est qu'un sursaut surréaliste qui s'abstrait de la réalité : partout dans l'Est et dans l'Ouest, les dernières forces rebelles sont aux abois ou sont laminées par des dizaines de milliers de déserteurs.

À ce propos, notons que les archives (incomplètes) du ministère confédéré de la Guerre et de ses commandants d'armée révèlent qu'entre 1863 et 1864, au moins 51 % des soldats rebelles sont portés déserteurs (205 000 sur un effectif total de 400 000). Au cours de cette période, la glorieuse armée rebelle compte donc plus de déserteurs que de combattants sous ses drapeaux⁹.

La famine et la malnutrition dans les troupes esclavagistes ne procèdent pas des carences de leurs États en termes de ressources animales et agricoles. La résistance des gouverneurs aux décrets de Jefferson Davis, la mainmise des « affameurs », c'est-à-dire les classes sociales privilégiées sudistes, sur les récoltes et la mainmise progressive de la marine fédérale sur les principales voies fluviales contribuent à aggraver la disette dans l'armée et au sein des classes sociales défavorisées. Dans notre article *La Misère dans la Confédération*, (<https://www.noirsain.net/articles.php>) nous évoquons et nous citons les « émeutes de la faim » qui éclatèrent dans les États rebelles et les nombreuses lettres collectives que des groupes de femmes en colère écrivirent au ministre de la Guerre pour lui faire connaître le scandaleux égoïsme des « gentlemen planteurs » et de leur famille. En juillet 1862, l'*Examiner* de Richmond dénonce ouvertement la cupidité de la gentry : *Le Sud tout entier pue l'extorsion !* Le même mois, d'autres quotidiens lui emboîtent le pas, et notamment le *Weekly Courier* de Rome :

Comment est-il possible que le planteur sudiste, le symbole de la noblesse, puisse lire les héroïques faits d'armes de ses concitoyens et, en même temps, leur tourner le dos pour se réfugier dans le confort et extorquer son gouvernement et ses concitoyens sur le coût de l'alimentation¹⁰ ?

Quant au réseau ferroviaire sudiste, on pourrait le qualifier de surréaliste. Ses dysfonctionnements organisationnels ou techniques et son extrême lenteur procèdent de deux anomalies antérieures au conflit. Par rapport aux voies ferrées nordistes qui progressent d'Est en Ouest et couvrent la plupart de leurs États, celles du Sud sont axées

⁸ Kean R.G.H., *Inside the Confederate Government*, pp. 53, 107. Baton Rouge, 1993.

⁹ Kreidberg A.M. & Melton G.H., *History of Military Mobilization in the United States Army, 1775-1945*, p. 95. Washington D.C., 1955 ; Long E.B., *The Civil War Day by Day, an Almanac 1861-1865*, p. 706. New York, 1971 ; O.R., Series 4, vol. I, pp. 822, 1176 ; vol. II, p. 278, 380, 1073 ; vol. III, pp. 520, 989, 1161, 1182.

¹⁰ Escott P.D., *After Secession ; Jefferson Davis and the Failure of Confederate Nationalism*, pp. 122-24. Louisiana State University Press, 1978 ; Ramsdell C.W., *Behind the Lines in the Southern Confederacy*, pp. 36-39. Louisiana State University Press, 1944 ; O.R. S. 1, vol. 3, pp. 23-24, 875-80, S. 4, vol. 1, pp. 697-711, 1173 ; vol. 2, pp. 85-86 ; Faust, *Confederate Nationalism*, pp. 49-51.

du Nord au Sud pour acheminer rapidement le coton dans les ports de l'Atlantique. Les principaux actionnaires de ces compagnies sont évidemment les grandes fortunes cotonnières. En outre et pour des raisons évidentes, la majorité des compagnies ferroviaires utilisent des rails dont l'écartement ne correspond pas à celui d'une compagnie concurrente. Par exemple, jusqu'à la fin de la guerre, il est impossible d'expédier des marchandises de Virginie en Louisiane sans devoir les débarquer et les rembarquer à chaque changement de compagnie. En revanche et bien avant le conflit, les financiers nordistes ont depuis longtemps adopté la standardisation de leurs voies ferrées parce qu'ils ont compris qu'elle profite à toutes les entreprises. Voir notre article *Les chemins de fer confédérés* (<http://www.noirsain.net>).

Peu avant la bataille de Chancellorsville (mai 1863) l'armée de R.E. Lee est sur le point de se déliter parce que le manque de locomotives en état de circuler et des dysfonctionnements dans le système ferroviaire virginien font pourrir des tonnes de vivres dans des entrepôts à Richmond.

Dans son ouvrage *Confederate Industry : Manufacturers and Quartermasters in the Civil War*, Harold S. Wilson note qu'en se focalisant sur la confection d'uniformes et en réservant à l'armée la majeure partie de ses sacs de toile, de ses caisses et de ses barils, l'armée ne facilita pas la répartition des céréales et des viandes effectivement disponibles. Une autre pénurie concourt à détériorer la situation, Northrop la dépeint à son ministre de la Guerre : *la mauvaise qualité du sel qu'utilisent les civils altère les denrées alimentaires et compromet la conservation du porc.*

L'article *La misère dans la Confédération sudiste*, analyse plus en détail les causes et les effets de la carence de sel sur le territoire sudiste et leurs lourdes conséquences sur le transport et la conservation des aliments périssables dans une région semi-tropicale. En 1933, le Dr Ella Lonn a publié une thèse à ce jour inégalée (*Salt as a Factor in the Confederacy*) qui traite le sujet en profondeur.

Les clichés, qui assimilent les forceurs de blocus à de vaillants capitaines soutenant les « idéaux » confédérés, oblitèrent leurs vraies motivations. Avec des risques modérés, la plupart d'entre eux gagnèrent des fortunes parfois en quelques mois. Pour plus de détails sur leurs opérations, leurs risques et leur rentabilité, voir notre article à leur propos, sur notre site Internet. L'objectif majeur de ces capitaines et de leurs compagnies maritimes est d'introduire dans le Sud les articles sur lesquels ils tirent la plus grande marge bénéficiaire. D'ordinaire, ce sont les articles de luxe parce qu'ils ne pèsent pas lourd et tiennent peu de place dans leurs soutes.

Au fil de la dégradation de la situation alimentaire dans les cités sudistes et dans les armées qui opèrent non loin des côtes, l'importation de viandes salées et de denrées non périssables s'impose de plus en plus comme un négoce très lucratif. En général, le trajet entre Nassau et la Caroline du Nord prend trois jours. Dès 1863, le commissaire Northrop insiste auprès de son ministre pour qu'il sollicite l'importation immédiate de 4 500 tonnes de vivres, surtout de bacon. En mai de cette même année, les forceurs de blocus n'en débarquent que 1 350 tonnes à Charleston et à Wilmington.

Pour Northrop, c'est insuffisant :

« Nous n'aurons pas assez de vivres jusqu'au prochain arrivage de bacon, l'armée est au bord de la famine pourtant nos agents à l'étranger ont reçu l'ordre de placer l'approvisionnement en second rang, après le salpêtre et le plomb¹¹. »

¹¹ OR Series 4, vol. 2 : pp. 546, 574-75, 853, 877 ; Diamond W., *Imports of the Confederate Government from Europe and Mexico*, in « Journal of Southern History », p. 493, vol. 6-4-1940.

Entre le 1^{er} novembre 1863 et le 8 décembre 1864, 3 900 tonnes de denrées alimentaires sont encore débarquées dans les deux ports précités, pratiquement les seuls auxquels les forceurs de blocus accèdent encore à moindre risque grâce à leur connaissance des hauts-fonds et des canaux sur lesquels les canonnières unionistes n'osent guère s'aventurer. D'après le courrier émanant du Bureau des Subsistances, ces derniers arrivages correspondent à peine à un mois de rations pour l'Armée de Virginie septentrionale. En octobre et en novembre 1864, Northrop insiste sur l'état d'urgence auquel il est confronté :

« La Confédération est vidée de ses ressources vivrières (...) Mon commissariat se trouve dans une situation alarmante, notre approvisionnement doit absolument venir de l'extérieur ! »

« Si les effectifs de l'armée ne sont pas réduits, leur ravitaillement va nécessiter 36 450 tonnes de rations. Comme la majeure partie de celles-ci vient de l'étranger, la prévoyance exige que nous les recevions dès à présent¹². »

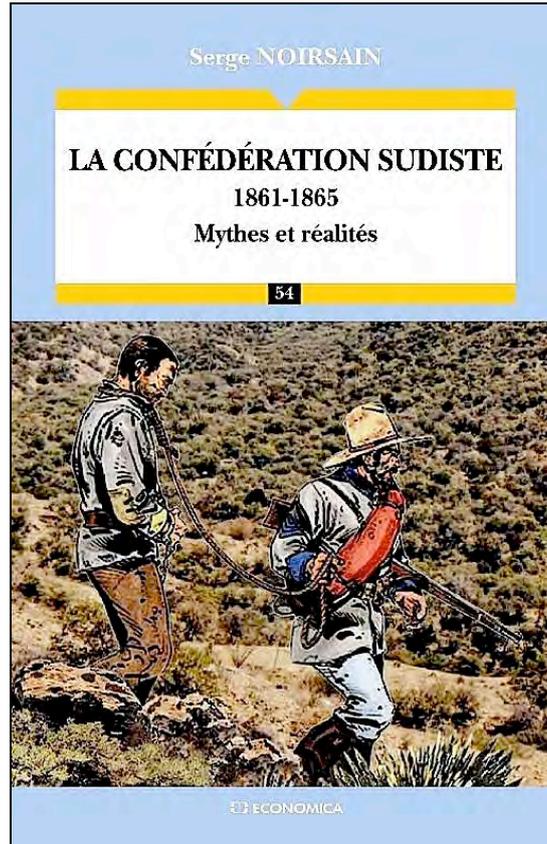
Les historiens sont unanimes à imputer au colonel Northrop la responsabilité de la gabegie qui prévalut dans l'approvisionnement des armées confédérées. Bell I. Wiley et Douglas Freeman, deux immenses « peintures » en termes de recherches et de publications sur la guerre de Sécession, affirment que son Bureau de l'Approvisionnement fut de loin le plus mal géré des services administratifs de la Confédération. En janvier 1865, ce qui reste de l'armée de R.E. Lee n'a jamais été à ce point sous-alimenté. Victime de son incompétence et de sa complicité avec un président que le petit peuple sudiste déteste maintenant autant qu'Abraham Lincoln, Northrop se débat entre les accusations dont l'assailent le Congrès et les généraux. Pour se défendre, il accuse son ministre d'avoir freiné ou refusé ses requêtes et ses initiatives. L'exécration qui le stigmatise dépasse son point de non-retour et Davis lui suggère de démissionner honorablement. Le général Isaac St. John, l'ancien commandant du Bureau des Mines et du Salpêtre, lui succède le 16 février 1865¹³.



Général Isaac St. John.
(Georgia Studies Images)

¹² OR, Series 4, vol. 3 : pp. 738, 784, 930 ; Wilson H.D., *Confederate Industry*, pp. 170-71, 178. Jackson, 2002 ; Diamond, op. cit., pp. 493-95.

¹³ Wiley, op. cit., pp. 96-97 ; Freeman D.S., *Robert E. Lee*, vol. 2, pp. 494-95.



LA CONFEDERATION SUDISTE MYTHES ET REALITES

TABLE DES MATIERES

Chronologie des principaux événements militaires	v
Introduction.....	1

PREMIERE PARTIE

Une révolution de ploutocrates

CHAPITRE 1 : La Naissance d'une Nation

Le peuple sudiste et sa fausse aristocratie	7
L'économie du Sud et sa politique esclavagiste.....	9
La formation de la Confédération	23
Les principaux membres des deux gouvernements confédérés.....	28
Le Congrès s'installe.....	32

CHAPITRE 2 : La Guerre dans tous ses Etats

La formation de l'armée.....	37
Conscription, exemptions et désertions	39
L'approvisionnement de l'armée.....	47
La problématique des soins médicaux	51
La conduite de la guerre par le Congrès	66

CHAPITRE 3 : L'aventure financière de la Confédération

La création du département du Trésor	72
L'embargo sur le coton	74
Emprunts et monnaies fiduciaires	81
La politique tarifaires et taxes	86

CHAPITRE 4 : L'industrie et les chemins de fer confédérés

Les aléas de l'industrie confédérée	92
La gabegie des chemins de fer.....	101

DEUXIEME PARTIE
Les ressources étrangères

CHAPITRE 1 : Les forceurs de blocus et les finances confédérées en Europe

Le blocus des côtes sudistes et Déclaration de Paris de 1851	121
Les forceurs de blocus gouvernementaux.....	125
Evaluation quantitative du matériel importé dans le Sud	127
Les finances confédérées en Europe	129
La propagande confédérée en Europe.....	134
La presse britannique et le conflit fratricide américain.....	138
La presse française et le conflit fratricide américain	141

CHAPITRE 2 : Les Apports mexicains du Rio Grande

Juarez entre l'Union, la Confédération et la France.....	146
La Confédération et l'instabilité mexicaine.....	148
Troubles au Mexique et sur le Rio Grande.....	149
Matamoros, port confédéré au Mexique	150
Dysfonctionnement dans le marché intérieur du coton texan.....	152
Le « Cotton Bureau » de Kirby Smith	154
Visées françaises au Texas	155
La perte de Brownsville et la colère de Vidaurri.....	160
Kirby Smith s'impose au Texas	162

TROISIEME PARTIE
La Confédération aux abois

CHAPITRE 1 : Les conflits au Congrès

L'opposition au Congrès confédéré	169
La restriction des libertés individuelles	175
L'incorporation des Noirs dans l'armée	184

CHAPITRE 2 : Les fractures de la société sudiste

Les pénuries qui laminèrent le Sud	192
L'épuisement des ressources humaines	197
Le dénuement des classes défavorisées pendant la guerre	201
Les injustices sociales	207
Les excès de l'armée confédérée dans le Sud	210
Les interventions sociales des pouvoirs publics	215

CHAPITRE 3 : Dissidence dans la Confédération

Causes de la dissidence	221
Dissidence en Texas, Louisiane, Arkansas, Tennessee, Mississippi, Alabama, Géorgie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Virginie, Floride	224

EPILOGUE	255
COMMENTAIRES.....	259
OUVRAGES CITES DANS LES NOTES.....	263
CARTES	277